

Marc C.

« Une nuit à Lourdes »

areyouyou@gmail.com
www.addikted.net



« Je vous salue Marie, pleine de grâces ; »

Ce soir, encore, je mangerai dans son assiette. Marie ne veut plus dîner. Les yeux en l'air, les coudes sur la table, elle préfère négliger notre conversation qui, elle aussi, lui est indigeste.

Celui qu'on entend le plus, à table, c'est Simon. Pas besoin de passer trois heures pour le décrire, Simon. Vous le devinez facilement. Il est jeune. Il alterne ses vacances entre l'île d'Yeu et l'île de Ré. Il paye sûrement déjà l'ISF, à 19 ans, et n'a aucun respect pour sa pauvre mère, au foyer. Il mérite beaucoup de claques mais il a surtout les meilleurs plans beuh que je connaisse. Tout est beau chez Simon. Sa gueule, ses paroles, ses copines, ses parents, sa soeur... Il ne lui manque plus qu'une belle-famille pour compléter sa collection.

Lourdes est une petite tâche sainte, au milieu des Pyrénées, qui amène des millions de pèlerins, brasse des millions d'euro et attire les critiques des esprits les plus pervers. Ils sont allés jusqu'à faire une stat des accidents routiers sur la route du pèlerinage. « Il y a eu plus d'accidents que de miracles ». Je me demande si les athées extrémistes ne sont pas plus dangereux qu'Al Qaïda. Je me demande si il reste une place à la branche « Accidents et Religions » de l'INSEE.

A Lourdes, ceux qui ne croient pas en Dieu ne peuvent pas le nier en y venant. Ils sont les premiers à y voir le diable partout.

Si j'aime cette ville, c'est parce que j'ai de nombreux souvenirs d'enfance et de jeunes brancardières italiennes.

Si j'aime cette ville, c'est parce que je n'ai pas oublié Mathilde, la première fille à qui j'ai avoué mon amour lors de cette ultime nuit

dans le train couchette, au retour. C'est aussi la première fille que j'ai pleuré, la nuit suivante, chez moi.

Mathilde est devenue le schéma de ma vie sentimentale. Une nuit avec elle, l'autre avec les larmes.

C'est avec Simon qu'on a eu l'idée de ce pèlerinage. On ne voulait pas y aller avec une organisation, ou une paroisse, ou un truc avec des vieux dont il fallait s'occuper, - On leur ramènera de l'eau à nos copines, âgées, du club de Bridge - on voulait pour la première fois profiter de Lourdes en « freelance ».

Egoïstes dans une ville d'échanges, d'espoirs et de partages.

Agathe a voulu nous suivre, Agathe suivra Simon jusqu'à la mort. Agathe voue un culte à Simon comme je voue un culte à la Vierge Marie.

Il nous fallait un quatrième pour amortir le prix de l'essence et des chambres. Ce quatrième est une. Marie est la petite fille d'une des vieilles de la paroisse qu'on a baratiné pour financer notre projet « spirituel ». Je ne connais pas trop les raisons de sa venue. Marie parle peu, j'ai envie d'elle.

« le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes... »

Cigarette d'après repas sur le balcon. « I wish you were gone » crient les enceintes de mon laptop. Je ne vois plus le soleil, il doit encore s'être planqué derrière cette colline. Je me laisse hypnotiser par les cendres incandescentes qui tombent lentement et je me surprend à parler de Marie comme si ma vie en dépendait. Ca fait rire Simon.

La vie a peu changé depuis le collège. Toujours une cigarette à la main, toujours un début de soirée, toujours une fille dans mon coeur,

toujours Simon qui rit de mon malheur.

Agathe frappe à la porte et nous demande si on n'a pas vu Marie. Elle veut aussi savoir quand est ce qu'on part pour la procession aux flambeaux. Elle est excitée comme avant la parade de Disney la Agathe et saute sur Simon finissant de rouler assis sur le lit.

« - 'Tention toi ! »

Ca fait trois mois qu'on lui parle de cette procession, qu'on lui dit que c'est magique, que c'est unique, qu'il faut les voir les croulants tenir debout grâce à la foi, qu'il faut les voir ces enfants s'amuser à brûler le papier qui entoure les cierges avec un rire diabolique suivi d'une claque suffisamment discrète et puissante pour qu'ils s'endorment, qu'il faut les voir les sourires sincères... t'as jamais vu autant de sourires sincères, Agathe. Sans oublier les chants. C'est bien plus que des voix qui chantent, durant la procession, c'est des « coeurs ».

« - C'est un peu comme une fête de l'Huma, Agathe... tu vois ? Mais sans les oeufs et les dreadlocks.

- Et les groupes de merde » rajoute Simon.

Marie entre à son tour dans la chambre. Elle me rejoint sur le balcon, tire sur ma cigarette et me chuchote :

« - Cette soirée va être magnifique. Je le sens. »

Je lui laisse la fin et m'allonge sur le lit en me repassant le chemin de croix de l'après midi.

Marie ne prend plus le temps de s'arrêter à chaque station et se met à courir jusqu'au sommet sans un mot. Je crie son nom mais aucun son ne sort de ma bouche. Je cours à mon tour le plus rapidement possible. Les statues prennent vie et m'empêchent de la rejoindre en tirant sur mes vêtements. Je me laisse déshabiller pour reprendre ma course et arrivé au sommet, nu, je la vois... crucifiée. « Merde...

merde... ». Je grimpe sur la croix pour la détacher et une lourde claque me réveille. Mes yeux se réhabituent à la lumière et le visage angélique de Marie me souffle : « On y va ».

Dragibus dans la bouche et Red Bull dans la main. Personne ne connaît vraiment le chemin pour aller au sanctuaire et on suit nos copines sexagénaires de l'hôtel.

Marie distribue les cierges et les feuilles de prières comme une institutrice qui distribue le corrigé d'une dictée : en s'humectant les doigts.

Agathe tient le bras de Simon qui finit d'enrouler, tant bien que mal, son pull *Ralph Lauren* autour du cou. Il est habillé pour aller aux universités d'été de l'UMP. Je lui fais remarquer, mais il est plus occupé à se tâter en criant « mon briquet ». Pas le temps de retourner à l'hôtel, on sauvera un cierge.

Jusqu'au sanctuaire, je discute avec Marie de la difficulté de croire en Dieu, aujourd'hui, au milieu de ce pragmatisme de Terminale S. Forcément, elle est d'accord avec moi et boit mes paroles comme dans un calice.

Il n'y a pas tellement de monde à la procession, mais on sent quand même l'intensité habituelle des cérémonies « lourdaises ». Les cierges éteints, on s'invite dans la foule. Soeur Jeanne, une nonne, nous propose du feu et aucun de nous n'ose faire la blague.

Les mains se lèvent durant les refrains, tout le monde chante en chœur, et je ne sens plus mes jambes. « Comme aux fêtes de l'Huma, Agathe, comme aux fêtes de l'Huma... ».

Notre groupe commence à se séparer et je me retrouve seul avec Marie. Regard du coin de l'oeil, sourire discret, petites blagues, et

concentration spirituelle. Mon portable vibre et c'est Simon qui écrit « prend lui la main, après la bouche ». Je lâche un petit rire nerveux et Marie me demande ce qu'il ne va pas.

Tout va bien. Les gens chantent, on marche à 2 à l'heure, il fait plutôt bon, on a de la weed et des divx pour toute la nuit, je suis amoureux de toi, on part dans deux jours, les italiennes sont encore plus jolies que dans mes souvenirs, et il y a ce gamin en chaise roulante qui me tire le jean depuis 5 minutes.

Une fois le cortège arrêté, je prend mon air le plus classe, me retourne, plie les genoux et montre ma plus belle fossette :

« - Jeune homme ?

- Monsieur... ta femme est vraiment jolie »

Je regarde la mère et souris.

« - Tu veux que j'te la prête jusqu'à la statue de Bernadette là bas ?

- Non, ça ira... maman est une très bonne pousseuse.

- Elle est peut être fatiguée, tu sais. C'est quoi ton prénom ?

- Clotaire.

- Ho... Moi, c'est Luc.

- C'est vrai ?

- Heu... Oui. Ce n'est pas parce que j'ai un prénom d'évangéliste que je raconte des histoires. »

Nous discutons un petit moment de sa maladie, de sa conversion récente et la marche reprend.

« - En tout cas... Monsieur... Profitez bien de votre femme... Car moi... Moi... »

Des violons commencent à jouer dans ma tête et je me sens ironiquement mélancolique en voyant ses yeux se baisser et les yeux de sa mère se mouiller. Il relève la tête.

« - Moi... Les filles qui s'approchent de moi... ça s'appelle pas de l'amour... ça s'appelle de la charité. »

Je souris, par compassion, et je ne sais pas quoi dire de plus. Je lui tapote la tête et dessine une croix sur son front à l'image d'un jeune séminariste.

Je me dis qu'avec ce genre de formules poncives, il pourrait toucher pas mal d'argent, mais il est trop jeune pour le savoir et... je note sur mon carnet ce qu'il vient de dire pour ne pas l'oublier.

« - Tu étais trop mignon avec ce gamin, tu sais ».

Je suis toujours trop mignon, Marie. Je serais toujours trop mignon pour toi... jusqu'à que tu me présentes ton mec.

« ... et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. »

La procession s'est terminée et on décide de se retrouver devant la grotte pour une dernière prière. Monsieur « chut » se fait entendre, et je prie Dieu pour que Simon prenne son temps.

Marie a la tête baissée et marmonne des choses que je ne comprends pas. Je n'ai rien d'autre à prier que moi et je propose qu'on prie d'une seule voix pour des personnes qui lui tiennent à coeur.

« A ma soeur... A mon feu embryon. »

Un ange passe.

Après plusieurs minutes de recueillement, Simon et Agathe arrivent sans nous déranger, un cierge allumé. On s'éloigne de la grotte et on trouve notre petit coin de verdure habituel pour fumer notre verdure habituelle. Agathe parle de la procession avec de grands yeux, en position du Lotus.

« - ... Par contre je ne comprend toujours pas votre rapport à Dieu tous les deux. Vous êtes égoïstes, inconstants, bavards...

- ... Hypocrites ? Orgueilleux ? Méprisables ? Sensuels. J'ai déjà

entendu ça quelque part Agathe, merci... »

J'avale ma salive pour réfléchir rapidement à une réponse.

« - ... Je sais pas... Comme si il fallait être un saint hétérosexuel et réac pour croire en Dieu. Il n'a jamais dit ça, Dieu. D'ailleurs il n'a peut être jamais rien dit, Dieu. Il y a une différence entre l'image que font les médias, les athées, les non-cultivés, l'Eglise même... et sa croyance personnelle. Ca fait juste partie de moi Dieu. Je le remet en cause perpétuellement, mais il est toujours présent dans mon coeur et... sur le visage des filles. »

Simon, avec un « rhoou », me tend le blunt et continue le discours sur « le soi intérieur, le soi extérieur ». Saint Simon, priez pour nous. Marie sourit à chaque fin de phrases et nous propose de venir s'occuper du catéchèse, dans son aumônerie, en recrachant la fumée de sa cigarette.

Nous attendons la fermeture du Sanctuaire pour le quitter et prenons refuge dans un bar. Autour d'une bière le débat dérive.

« Pourquoi le cunnilingus est-il plus pratiqué avec plaisir que la fellation ? Est-ce dû à la féminisation de la société ou à la démocratisation du porno ? ».

Je laisse Agathe et Simon entretenir le débat car je suis concentré sur le pied de Marie qui caresse nonchalamment ma cheville. Je la fixe avec un sourire étonné mais elle me snobe complètement dessinant avec le doigt des ronds sur son verre.

Quand elle relève enfin la tête, c'est pour dire :

« - Je suis fatiguée, je rentre... Luc... Tu me raccompagnes? »

- Heu... Je...

- T'as peur de quoi ? On est à Lourdes ici... Le seul crime qu'on trouve, c'est le chiffre d'affaire des commerçants... » ironise Simon.

Marie me demande son sac sans relever la remarque. Je souris, lui tend, et enfile ma veste. Elle se précipite vers la sortie. Simon

renchérit :

« - Holalala... Demain je vois déjà la une : Viol à Lourdes, Marie n'est désormais plus vierge. Plusieurs pèlerinages ont été annulés... »

Il me jette les clés et me souffle le code pour l'hôtel. En partant, je me retourne et lâche :

«- Tu dors avec Agathe ce soir, mec. »

Je sors enfin et agite les clés devant ses yeux pour lui faire remarquer qu'elle n'y avait pas pensé. Elle sourit amicalement et nous remontons doucement la rue. Je me tiens à sa droite et je la sens encore réfléchir à propos d'un truc.

«- Tu sais... Luc... Ne me crois pas extrémiste anti-avortement... »

Elle marque un temps.

« - C'est juste que c'est tout récent et ça me hante... Tu vois ? Je croyais bien le connaître... J'étais tous les jours chez lui, tout le temps avec lui, on vivait pleinement notre amour. Au fur et à mesure j'ai négligé quelques trucs comme... ma coiffure... ou la pilule et... heu... Enfin... J'ai compris dès les premiers vomissements quoi... Je suis pas là pour faire ma morale sur la contraception, tout ça... Non... Je m'en fous en fait des autres filles...

- ...

- C'est juste qu'après toutes ces histoires, quand il m'a largué tout ça, je me surprénais, à Carrefour, en train de faire le calcul pour voir si le prix des couches et du lait en poudre entraient dans mon budget. Tu vois, c'est tout con la vie... Je m'en fous des gosses, je n'en veux pas maintenant, ni même demain d'ailleurs... Mais il a suffi de cette petite dérive pour me retrouver à m'imaginer le voir pleurer, dans le Caddie, réclamant une sucrerie...

- ...

- Je ne sais même pas pourquoi je te raconte ça... Ca ne te concerne pas, mais... je sais pas... t'es toujours en train d'analyser tout le

monde et d'écouter tout, alors je me dis que... bon...

- ... »

On arrive devant la porte de l'hôtel et je tape le code lentement pour gagner du temps et trouver la bonne réponse qui me fera coucher avec elle. J'ai 312 réparties dans la tête : de la plus drôle et méchante à la plus réconfortante et gnangnan.

« Tchack » fait la porte une fois le code validé. Je laisse le bruit raisonner dans ma tête et mon inspiration s'envole. Marie pénètre dans le hall comme un petit chat, se retourne et glisse sa main sous mon menton. J'écarquille les yeux.

« - Tu sais... Je ne te demande rien... Alors... Ne me dis rien... C'est juste qu'il fallait que ça sorte... Je ne veux pas te gêner avec ça...

- Non... mais... ça ne me gêne pas... Je suis content que tu ouvres ton cœur... A force de discrétion je me demandais si tu n'avais pas récupéré le pace maker de ta grand mère. »

Elle rit. Touchdown.

« *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs...* »

Il fait chaud dans la chambre et Marie est légèrement vêtue. Je finalise une playlist iTunes, bien léché, et elle colle la fine feuille d'OCB, bien léchée.

Un bel exemple de Taylorisme sentimental.

Je m'enroule dans une couverture et lui fait signe de me rejoindre sur le balcon pour fumer tranquillement. Elle se blottit contre moi et je fais tout pour cacher mon érection.

« - Et ce... heu... ta soeur ? On ne l'a jamais vu ta soeur et pourtant tu ne parles que d'elle quand il s'agit de prier ou quand...

- Tu la verras demain. Son train arrive à 05h07.

- C'est... tout ?

- Tu la verras demain. »

On reste longtemps l'un contre l'autre, sans rien dire, à se regarder, à se passer le bédou. Peu à peu, nos visages se rapprochent dangereusement.

Elle ferme les yeux et nos langues se touchent enfin. Je revois toutes les images du séjour où Marie était présente comme un homme qui revoit sa vie avant de mourir. Une chaleur incroyable se dégage de cette fille, et je sens que les neiges éternelles se transforment, en ce moment même, en eau limpide.

Elle ouvre les yeux et je la tire vers l'intérieur. Elle se laisse tomber sur le lit et je l'admire toute entière. La véritable procession Mariale commence maintenant.

« ... maintenant... »

Mon index s'invite entre le coton de sa culotte et sa peau. Elle lâche un petit râle au moment où je la frôle. J'ai retrouvé les neiges éternelles.

Je fais glisser lentement sa culotte et elle retire son petit pull. Je ne l'imaginai pas si belle, nue. La tête entre ses jambes, je me rappelle ses premiers mots, énervés, quand on est montés dans le train - « Ne dilapidez plus mon héritage sous le prétexte de la religion » - J'étouffe un rire en repensant à cette remarque, et remonte mes mains vers ses seins. Elle frémit à chacun de mes lapements.

« - N'attend plus... »

Je me replace pour la pénétrer et je reste bloqué sur son rictus.

...

Je reprends mes esprits rapidement. La culpabilité judéo-chrétienne,

qui alourdisait mes épaules depuis le début du pèlerinage, me pousse en elle. Elle tremble de tout son corps à l'instant où mon pénis disparaît.

Ce sont toujours les disparitions qui créent le plus d'émoi.

Beaucoup d'images me montent à la tête. Marie qui boit un Ice Tea, Marie et ses grands yeux devant une crêpe au chocolat, Marie qui ne nous écoute pas à table, Marie qui prie, Marie qui s'énerve seule, Marie qui fume, Marie sur la croix, Marie ci, Marie là, Marie, Marie, Marie... jusqu'à que j'ouvre les yeux, jusqu'à que Marie jouisse.

« ... et à l'heure de notre mort. »

Cigarette d'après coït sur le balcon. Marie est dans mes bras et me réclame la fin. Sa soeur arrive dans quelques heures et elle a décidé de ne pas dormir. J'ai décidé de l'accompagner. Je lutte donc contre mes endorphines, en sirotant une Red Bull, et je lui frotte les épaules car elle tremble maintenant de froid.

De retour sur le lit, je somnole devant un teen movie pendant qu'elle lit chaque page de mon carnet. C'est sans doute l'acte le plus pervers que l'on puisse faire : Lire mon carnet.

Elle me pince un téton et s'exclame à chaque nouvelle page. « Fascinant », « Tellement vrai », « Non, c'est faux, j'étais pas énervée là », « hihi », « Il a vraiment dit ça le gamin ? »... Chacune de ses remarques me font revivre le séjour et c'est l'heure de se bouger le cul vers le gare.

Main dans la main, comme un couple adolescent qui veut se faire envier dans la cours du lycée, nous flânons jusqu'à la Gare sous la lourdeur du temps. Je comprends très rapidement qui est sa soeur au milieu de la foule.

La tête de biais, un filet de bave au coin de la bouche, affaissée sur

sa chaise roulante, je la vois s'approcher peu à peu vers nous, poussée par une bénévoles, amie de Marie...

« - Luc... Voici Caroline, ma soeur »

Je souris timidement et je ne sais pas quels gestes faire. Marie échange quelques banalités avec sa copine.

Je me mets au niveau de Caroline, attrape sa main gauche, sors un Kleenex de ma poche, essuie la bave autour de sa bouche, et avec un sourire sincère je dis :

« - Hello... Caroline... Moi aussi j'en ai bavé pour que ta soeur s'occupe de moi, mais ça va pour aujourd'hui... je te la laisse... elle n'a pas arrêté de penser à toi tu sais... Tu dois être extraordinaire... »

Marie pose sa main sur mon épaule.

« - Tu vas faire quoi maintenant ?

- J'ai toujours voulu voir la grotte à l'aube... Ensuite... Hum... J'irais *enfin* commencer ma nuit à l'hôtel...

- On mange ensemble ? »

J'acquiesce, me relève et bisoute tout le monde avant de me diriger vers le sanctuaire.

Il y a déjà une petite foule qui gravite autour de la grotte et je fais un arrêt pour caresser la pierre froide. Je relis quelques notes sur mon carnet et dirige mes pas vers notre coin de verdure pour y ajouter deux-trois mots, inspirés par cette nuit sans fin. Je trouve un bon arbre suffisamment isolé pour ne pas être dérangé et m'y adosse. J'annote quelques idées qui me viennent et laisse tomber mon stylo par terre, foudroyé par la fatigue...

... LOURDES (AFP) – Un violent orage a fait une victime ce matin à Lourdes (Hautes-Pyrénées) [...] Selon les premières informations, la victime serait un jeune homme d'une vingtaine d'année assoupi contre un arbre, visé par la foudre, non loin de la grotte de Massa

bielle. Le département est toujours placé en vigilance oran...

Ne lui annoncez pas maintenant, s'il vous plaît. Laissez la espérer au moins jusqu'au déjeuner.

« Amen. »